

Prédication Montrouge émerveillement création 12 Mai 2019 Pasteure L. Berlot

Psaume 104
Genèse 9/ 8-17
Romains 8/ 18-23

Quand on vit à notre époque et dans notre pays, il est bien difficile de faire le lien entre notre terre, notre univers, et Dieu.

Avec les progrès de la science, au fil de l'histoire du monde, on a découvert petit à petit que ce qu'on attribuait à l'action de Dieu, pouvait être expliqué, comme le mouvement des astres. L'église catholique a même condamné des hommes comme Galilée, au 17^{em} siècle, qui a démontré que la terre n'était pas le centre de l'univers, mais qu'elle tournait autour du soleil.

De tout temps on a cru que les découvertes scientifiques risquaient de décrédibiliser le Dieu créateur. Il reste d'ailleurs des débats entre les chrétiens, certaines églises ne voulant pas prendre en compte la science, et confessent que la terre a été créée en 7 jours. C'est une façon fondamentaliste de lire la Bible. On appelle ces chrétiens les créationnistes.

Que veut dire pour nous : « *je crois en Dieu créateur du ciel et de la terre* » ?

Quand on prend en compte les avancées de la science, on entend des hypothèses toujours renouvelées pour parler de l'origine de l'univers et de la terre, notamment l'histoire du Big Bang qui date d'il y a plus de 13 milliards d'années. Ces hypothèses vont encore évoluer.

Mais cela n'empêche pas de dire que Dieu est à l'origine de la vie, et à l'origine de toutes choses. Même si l'humain peut expliquer de nombreux fonctionnements dans le domaine du vivant, cela n'expliquera jamais le mystère de la vie, étroitement lié à la mort, qui restera inexpliquée. L'homme est en recherche du « comment ». Les textes bibliques donne des réponses au « pourquoi », au pour... quoi, ils donnent du sens à nos vies.

La France est un pays particulièrement cartésien. Nous les chrétiens, n'avons pas toujours les arguments pour témoigner de l'existence de Dieu, face à ceux qui tentent de mêler les deux domaines : le scientifique et le spirituel. Ils nous démontrent que ce qui n'est pas découvert aujourd'hui le sera demain. Et donc, qu'on n'a pas besoin de Dieu pour démontrer ce qu'on ne comprend pas. La connaissance scientifique peut donc éloigner de la foi.

Mais elle peut aussi nous en rapprocher. La beauté du monde et de la création peut aussi nous porter vers l'émerveillement, et reconnaître que Dieu y est pour quelque chose. Dans l'observation de l'univers, on va de l'infiniment petit à l'infiniment grand, tant de domaines ont un fonctionnement autonome et extraordinaire. Finalement, n'est-ce pas une de nos responsabilités de le connaître et de nous en émerveiller ?

Il y a de nombreuses années, j'ai passé le bac scientifique dans la section biologie. Dans cette spécialité, j'ai eu une vraie joie à découvrir le fonctionnement des cellules de notre corps. En effet, les cellules échangent des informations entre elles. Elles sont capables de communiquer un certain nombre d'informations. En regardant sur internet j'ai vu que pour réaliser ces échanges, les cellules disposent d'un mode de communication appelé les jonctions communicantes.

Ce sont d'innombrables petits canaux qui traversent les membranes de deux cellules en contact. Me dire que mes cellules communiquent constamment sans que j'ai à m'en préoccuper est pour moi un vrai sujet d'émerveillement. Il y a une intelligence dans mon corps qui est programmé pour la vie, pour se défendre contre les attaques des virus et autres bactéries, sans tenir compte de moi. Combien d'autres exemples de ce type pouvons nous trouver !

Quand nous avons préparé ce culte avec le conseil presbytéral, c'est le thème de l'émerveillement qui est ressorti le plus fort. Nous avons en effet la chance d'être placé dans ce monde en recevant la promesse d'une autre présence, celle de Dieu. Nous avons été précédé par un don.

De plus, nous avons l'espérance que tout n'est pas dans nos mains. Nous ne sommes que des serviteurs. N'allons pas nous attribuer plus de responsabilités qu'il n'est nécessaire. Mais assumons à notre mesure notre responsabilité de bon intendant dans ce monde que Dieu nous confie.

L'émerveillement, nous avons à l'entretenir et à l'alimenter. Le psaume 104 que nous avons entendu pour la louange est un des beaux exemples que notre Bible nous offre. En l'entendant, on constate déjà une chose, c'est sa poésie.

« ...des vents, il fait ses messagers...les eaux restaient sur les montagnes, à ta menace elles ont fui...tu leur as imposé une limite à ne pas franchir, elles ne reviendront plus couvrir la terre... »

« Il a fait la lune pour fixer les fêtes, et le soleil sait l'heure de son coucher... »

« Tous comptent sur toi,...tu donnes, ils ramassent, tu caches ta face ils sont épouvantés...tu envoies ton souffle, ils sont créés... »

C'est un magnifique ballet que le psalmiste met en scène. Dieu en est le chef d'orchestre, et les créatures animent le théâtre de la vie. L'être humain en fait partie, il y trouve sa place. Il apparaît tout d'abord dans la joie : joie du vin qui fait briller les visages, réconfort du pain. Et puis il est à sa place dans le travail qu'il y fait.

La poésie porte une grande force, celle de nous emmener dans un ailleurs. Par la mélodie des mots, par les images, on accède à plus grand que nous. On sait bien que cette description n'est pas scientifique, mais que la poésie nous fait accéder à Dieu, à ce mouvement du don qui nous précède. Dieu donne. A nous de le voir, de le reconnaître. Surtout quand on habite un milieu urbain, bétonné, goudronné comme le nôtre.

Vous avez peut-être été étonné par la fin du psaume : *« que les pécheurs disparaissent de la terre et que les infidèles n'existent plus ! »*

Nous ne sommes pas dans un monde où le mal aurait disparu. Très souvent dans les psaumes ou les prophètes, les auteurs font un lien entre la méchanceté de l'humain et le dérèglement de la nature. Dans le psaume 82 que nous lisons vendredi on trouve ce lien : *« Jusqu'à quand jugerez vous de travers en favorisant les coupables ?... libérez le faible et le pauvre...mais ils ne comprennent pas, il se meuvent dans les ténèbres et toutes les assises de la terre sont ébranlées »*

Le mal est toujours à l'œuvre. Et c'est pourquoi j'ai choisi la fin de l'histoire de Noé. Car Dieu n'est pas dupe. Il est déçu que l'humain ne choisisse pas la vie.

Dans Genèse 6 on peut lire « *le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre...* ». Alors que faire ? Eradiquer le mal de la terre ? C'est ce que Dieu a voulu faire avec le déluge. N'est-ce pas aussi ce que nous voudrions faire, notamment avec les personnes qui nous sont insupportables ?

Pourtant, quand Noé sort de l'arche, lui, le rescapé avec sa famille, il fait une offrande à Dieu. Malgré l'épreuve, malgré les angoisses, le premier geste est pour Dieu. Noé fait un sacrifice. Le texte dit que « *le Seigneur respira le parfum apaisant et se dit en lui-même : « je ne maudirais plus jamais le sol à cause de l'humain, (...) plus jamais je ne frapperai tous les vivants...* »

Ce récit nous apprend déjà que le mal n'est pas voulu par Dieu. Il fait partie de la liberté des humains.

Ensuite, il nous apprend que si l'humain est porté au mal, à la lâcheté, à la tricherie, à la volonté d'être le plus fort, à la volonté même d'être « *comme des dieux* », malgré tout cela, Dieu veut faire un pacte avec sa créature. Ce pacte, on l'appelle l'alliance.

Car la créature humaine ne reconnaît pas son créateur. Le don de Dieu n'est pas reconnu. Alors Dieu prend patience, et propose un lien qui sera toujours là, indéfectible. L'alliance faite avec Noé, symbolisé par l'arc en ciel, va permettre à Dieu de se souvenir de ne plus détruire les humains et leur descendance, ainsi que tous les êtres vivants. Cette alliance sera renouvelée par Abraham et la circoncision, par Moïse et les tables de la loi. Et en Jésus Christ, l'alliance sera nouvelle et éternelle. Le baptême et la sainte cène en sont les signes.

L'alliance permet un lien dans la liberté. Les humains qui ne reconnaissent pas Dieu comme créateur peuvent revenir à lui dans la liberté. Le Dieu créateur est révélé comme Dieu d'amour par Jésus-Christ. De la relation du créateur à la créature, on passe de la relation du Père qui aime ses enfants. C'est un vrai sujet d'émerveillement dit et redit au travers de la Bible, que Dieu ait voulu continuer à se relier avec ceux qu'il a créés.

Prendre le temps de s'émerveiller est un acte de foi. Faire cela ce n'est pas être naïf, mais c'est ne pas attacher au mal plus d'importance qu'il n'est nécessaire.

S'émerveiller c'est même lutter contre le mal en mettant l'espérance au grand jour.

Comme le dit l'apôtre Paul, les douleurs du monde ne sont qu'un passage :

« *La création entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement* »

Si les douleurs sont celles de l'enfantement, alors la vie nous attend. Après une épreuve, après une maladie, et même après la mort, avec la promesse de la résurrection. Même si on imagine la fin de notre monde terrestre, les humains restent dans les mains de Dieu.

Alors reconnaissons que Dieu nous donne la vie, et mettons-nous à son service. Il nous donne l'intelligence de connaître l'impact de notre présence au monde. À nous de nous y intéresser. Que ce soit un impact dans la relation que nous avons les uns avec les autres, ou dans le lien à notre terre (empreinte carbone).

Luttons, à notre échelle, à notre mesure, en particulier pour préserver cette belle planète que nous avons reçue en héritage et que nous transmettons à nos enfants. Prenons soin de ce qui nous est confié, et tous les jours émerveillons-nous, dans la reconnaissance !

Amen